



Comment accompagner un piedibus ?

Le long des rues et des routes :

- ✓ Conduire le convoi, donc se placer de préférence devant et ne pas se laisser doubler par les enfants du convoi. S'il y a 1 accompagnateur supplémentaire, il se place en fin de convoi, suit les instructions du conducteur et surveille les enfants du convoi. Pour les autres accompagnateurs, ils se répartissent dans le convoi.
- ✓ Le convoi reste groupé et ne court jamais. Il se déplace loin du bord du trottoir.
- ✓ Surveiller les sorties de garage ou les portails de voiture aveugles (marquer un arrêt)
- ✓ Lorsque les trottoirs ou les accotements qui bordent la chaussée sont normalement praticables, les piétons sont tenus de les utiliser. Si les trottoirs sont bloqués par des voitures garées, il est autorisé de se déplacer sur la route, en considérant qu'il n'y a plus de trottoirs.
- ✓ La nuit, il est vital de marcher à gauche et tous (accompagnateurs et enfants) doivent, pour être visibles, être munis de vêtements ou de dispositifs rétro réfléchissants.

En traversée de rue :

- ✓ à un feu tricolore, n'engager le groupe pour traverser la rue que si « le bonhomme est vert ». On a le droit de continuer la traversée si le « bonhomme » devient « rouge » pendant que le groupe traverse, mais il est préférable de couper le convoi à partir des enfants qui ne se sont pas engagés et rester avec eux s'il n'y a pas d'accompagnateur.
- ✓ on a le droit de faire traverser en tout point lorsqu'on est dans une rue sans passage-piétons ou lorsque le passage-piétons est à plus de 50 m (code de la route).
- ✓ Préférer faire un détour pour emprunter le passage-piétons, si la rue que l'on veut traverser en est pourvue.
- ✓ avancer jusqu'à la limite des voitures en stationnement pour montrer aux enfants les limites de visibilité.
- ✓ décider de faire traverser le convoi lorsque les voitures ne sont pas trop proches et ne roulent pas trop vite, ou si elles sont arrêtées. Eventuellement, faire un signe aux voitures pour qu'elles s'arrêtent, mais rester au bord. Ne pas couper une file de voitures ou forcer le passage, les enfants risquent de vous imiter par la suite.
- ✓ en traversant, faire marcher les enfants à droite du passage piétons
- ✓ pendant la traversée, le conducteur reste de préférence devant et les 2 accompagnateurs se tiennent bras en croix entre les voitures arrêtées et le passage piéton, répartis sur chaque moitié de la traversée. Sans accompagnateur, le conducteur se place de préférence à la 2ème moitié de traversée. S'il y a un terre-plein central, y marquer un arrêt.
- ✓ Se méfier des véhicules cachés par un autre ou des 2 roues qui peuvent doubler, ainsi que les mouvements tournants dans les carrefours.
- ✓ inviter les enfants à regarder à gauche et à droite tout le long de la traversée, même lorsqu'il y a un « petit bonhomme ».
- ✓ ne pas avancer sur les pistes et les bandes cyclables lorsqu'on attend que le feu passe au rouge.
- ✓ Redoubler de prudence quand la route est mouillée (ou enneigée) et lorsque la nuit tombe.

En cas d'accident : Protéger le blessé et le groupe / Alerter les secours / Secourir si on possède le Brevet de secourisme. Eviter de déplacer un blessé s'il ne peut bouger seul, rester avec le groupe d'enfants. Seul un accompagnateur supplémentaire ou un passant

Les limites physiques et psychologiques de l'enfant.

D'après l'affiche « L'enfant et la rue » réalisée par le Conseil Général du Bas Rhin

La vision : un enfant ne voit pas comme un adulte.

Son champ visuel est étroit : il voit uniquement devant lui, comme s'il portait des lunettes.

À cause de sa petite taille, il ne peut pas voir au-dessus des voitures en stationnement et est aussi caché à la vue des automobilistes.

Il ne voit que par contrastes : à 7 ans, il met environ 4 secondes pour distinguer si une voiture roule ou non.

Il confond "taille" et "éloignement" : une voiture lui paraît plus éloignée qu'un camion.

Il confond "voir" et "être vu" et en conséquence néglige de se montrer.

L'audition : un enfant n'entend pas comme un adulte.

Il ne détecte pas bien d'où proviennent les sons ;

Les bruits de la vie courante le rendent distrait ;

Il n'entend que les bruits qui l'intéressent (appel d'un camarade par exemple.).

La relation cause-effet : un enfant ne la comprend pas bien.

Ainsi ne pense-t-il pas à la distance d'arrêt d'un véhicule : il croit qu'une voiture s'arrête net, là où elle est, dès que le conducteur appuie sur le frein.

Distances, temps, vitesses : un enfant n'est pas capable de les évaluer correctement.

La synthèse globale : un enfant ne sait pas penser et réagir à plusieurs choses à la fois.

Il est difficile pour lui d'observer en même temps le passage pour piétons, le "petit bonhomme vert", les voitures...

La satisfaction de ses besoins : un enfant cherche d'abord à satisfaire SES propres besoins.

Pour lui jouer, bouger, être à l'heure à l'école ou à la maison, rejoindre ses parents de l'autre côté de la rue ou rattraper sa balle est plus important que d'observer la circulation; pour faire ce qu'il a envie de faire, un enfant est capable de se jeter contre une voiture qu'il a pourtant vue, mais qui le contrarie sur son chemin.

La mort : un enfant ne craint pas la mort.

Pour lui la mort est comme un jeu ; il joue souvent à être mort, puis se relève et est de nouveau vivant. L'enfant n'a donc pas peur de mourir, mais craint plutôt que les adultes le grondent s'il oblige les voitures à freiner : il va donc courir, dans le but de ne pas gêner.

L'environnement sécurisant : un enfant a souvent l'impression d'être en sécurité.

Par exemple, il pense qu'il ne peut rien lui arriver si ses parents ou des adultes sont près de lui, s'il se trouve près de **SA** maison ou de **SON** école.

Les fausses "images" de l'enfant : les objets n'ont pas la même signification que pour les adultes.

La rue : pour lui, c'est un espace pour jouer sous le contrôle des parents.

La voiture : il a confiance en elle, car elle ressemble à un être humain (phares = yeux, etc.)

Le passage piéton improprement appelé parfois "protégé" : dans son esprit, c'est un lieu où il ne peut rien lui arriver.

Le "panurgisme" : un enfant imite toujours les adultes.

Plus encore que les adultes, l'enfant "panurgise" : il pense que si les autres traversent, il peut passer aussi, sans se rendre compte qu'en quelques secondes la situation a changé ; et s'ils se tiennent par la main, les enfants se confortent mutuellement dans l'idée d'absence de danger.